



les cahiers de la courroie

***Retour sur le colloque
« Les politiques publiques
d'orientation : quelle structuration
du continuum -3/+3 ? Cadrage,
interactions, acteurs »***

N° 4 | Mai 2026

Retour sur le colloque :

Les politiques publiques d'orientation : quelle structuration du continuum -3/+3 ?
Cadrage, interactions, acteurs

“ **Le mot de la présidente, Sabine CHAUPAIN-GUILLOT**

Université de Lorraine



Dans ce quatrième numéro des Cahiers de La Courroie, nous vous proposons de vous relater ce qui s'est joué lors des deux jours du colloque sur « **Les politiques publiques d'orientation : quelle structuration du continuum -3/+3 ? Cadrage, interactions, acteurs** » organisé à Metz les 10 et 11 mars 2026, dans le cadre du projet PIA 3 TIP Ailes (Accompagnement à l'intégration des lycéens dans l'enseignement supérieur). L'objectif de ce colloque était de permettre un **croisement des regards entre les chercheurs et les praticiens de l'orientation**, et ce, aussi bien dans le secondaire que dans le supérieur. Si les contributions émanaient de chercheurs de multiples disciplines : science politique, sciences de l'éducation, sociologie, psychologie et économie, le public était largement composé de collègues œuvrant dans les CIO et dans les SUOIP. Différentes thématiques ont été abordées : la plateforme Parcoursup a fait l'objet d'une première session, la question de l'évaluation des dispositifs d'aide à l'orientation a été traitée dans une deuxième session, la problématique des territoires a été le sujet de la troisième session, tandis que les acteurs de l'orientation ont été passés en revue dans la quatrième session. En outre, lors d'une grande conférence, Frédérique Weixler, IGESR honoraire, a questionné l'orientation vue comme un enjeu démocratique. Enfin, et cela était particulièrement original et enrichissant, une conférence de restitution a rassemblé le regard d'un expert sur le sujet, Laurent Sovet, et les témoignages d'étudiants ambassadeurs de l'Université de Lorraine. Deux sessions de posters se sont ajoutées à l'ensemble de ces présentations plénières.

C'est un retour sur l'ensemble de ces contributions scientifiques que nous vous proposons ici, et ce, afin de permettre à ceux et celles qui n'ont pas eu la possibilité de participer à ce colloque de profiter des enseignements que nous en avons tirés. Ces contributions ont fait l'objet d'une évaluation par le comité scientifique et seront publiées sous la forme d'un ouvrage collectif aux *Éditions Éducation Ouverte*, il s'agit ici de donner notre regard de directrice d'un service universitaire d'orientation et d'insertion professionnelle ou de vice-présidente déléguée sur ces communications. En effet, c'est avec Amandine Courtadon et Maud Lê Hung que nous nous sommes partagé la tâche de vous faire part de nos impressions sur les travaux qui nous ont été présentés.

En espérant que cela vous permettra, comme à nous, d'enrichir vos réflexions sur les actions que nous menons au quotidien, et en vous souhaitant une bonne lecture,



Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Session 1 – Une reconfiguration de la transition secondaire - supérieur ? | 1 |
| Une grande conférence | 2 |
| Session 2 – Comment évaluer les politiques publiques d’orientation ? | 4 |
| Session 3 – Un ou des continuums ? Pluralité des expériences vécues et enjeux territoriaux et sociaux autour de la transition secondaire-supérieur | 6 |
| Session 4 – Les politiques publiques d’orientation saisies par les acteurs | 8 |
| Conférence de restitution | 10 |
| Une présentation des posters | 12 |
| Prochains cahiers de La COURROIE | 17 |



Un public nombreux, rassemblant chercheurs et praticiens de l'orientation



Session 1 – Une reconfiguration de la transition secondaire - supérieur ?

Discutant : **Saeed PAIVANDI** (LISEC, Université de Lorraine)

La première session du colloque était consacrée à l'analyse des transformations contemporaines des politiques d'orientation et de leurs effets sur l'articulation entre enseignement secondaire et enseignement supérieur. Les communications ont abordé cette question à partir de perspectives complémentaires, **centrées respectivement sur l'expérience des élèves face à Parcoursup, celle des familles et les pratiques des professionnels impliqués dans l'accompagnement de l'orientation.**

Dans sa communication intitulée « *L'épreuve Parcoursup : entre rationalisation de l'orientation et mise à l'épreuve de soi* », **Alban MIZZI** (Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux) propose d'appréhender Parcoursup comme **une épreuve sociale** pour les lycéens. S'appuyant sur une enquête qualitative menée auprès de 26 élèves et reposant sur 111 entretiens semi-directifs, il analyse la manière dont les candidats vivent concrètement la procédure d'accès à l'enseignement supérieur. L'étude met en évidence trois dimensions constitutives de cette épreuve : une dimension **technique**, liée à la compréhension des règles et du fonctionnement de la plateforme ; une dimension **morale**, renvoyant à la responsabilisation croissante des élèves dans la construction de leur trajectoire scolaire ; et une dimension **temporelle**, marquée par l'attente et l'incertitude propres au calendrier de la procédure. L'analyse souligne ainsi les tensions inhérentes au dispositif : alors même qu'il est présenté comme **un outil de rationalisation et d'égalisation de l'accès au supérieur**, les élèves font l'expérience de contraintes importantes et **d'un décalage entre leurs aspirations et les opportunités réellement accessibles.**

La communication de **Lili MARSEGLIA** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), intitulée « *Parcoursup comme nouveau régime de l'orientation : l'expérience des familles d'enseignants* », s'intéresse quant à elle aux effets de ce dispositif sur des familles particulièrement proches de l'institution scolaire. À partir d'une enquête qualitative menée auprès de six familles d'enseignants issues des académies de Paris, Versailles et Créteil, l'auteure analyse les formes de « **panique morale** » qui ont accompagné l'introduction de Parcoursup dans l'espace public et la manière dont celles-ci se traduisent dans les expériences familiales. **Malgré leurs ressources scolaires et leur familiarité avec le système éducatif, ces familles expriment elles aussi des sentiments d'incertitude et d'inquiétude face au processus d'orientation.** L'enquête met en évidence l'importance du **travail parental d'accompagnement, souvent assumé par les mères**, ainsi que les inégalités qui se manifestent dans l'élaboration des choix d'orientation. Parcoursup apparaît ainsi comme un révélateur d'inégalités préexistantes et comme un moment où se reconfigure le rapport des familles à l'institution scolaire.

Enfin, la communication de **Florence LEGENDRE** et **Samuel PINTO** (CEREP, Université de Reims Champagne-Ardenne), intitulée « *Le travail interprofessionnel d'orientation scolaire : quels liens entre enseignement secondaire et enseignement supérieur ?* », déplace l'analyse vers les pratiques professionnelles de l'orientation. À partir d'une enquête socio-ethnographique menée dans un lycée polyvalent, combinant observations de dispositifs d'orientation et 35 entretiens avec différents acteurs



Intervenants et discutant de la session 1



éducatifs, les auteurs examinent **la division du travail d'orientation et les relations entretenues avec l'enseignement supérieur**. Leur analyse met en évidence des **rapports différenciés** à ce dernier, allant de formes de **proximité relationnelle et de mise en réseau à des formes plus médiatisées de connaissance, voire à une certaine distance institutionnelle**. Les résultats soulignent les tensions qui entourent la mise en œuvre de l'injonction au travail interprofessionnel : **diversité des cultures professionnelles, méconnaissance des rôles respectifs ou encore contraintes organisationnelles contribuent à rendre l'articulation entre secondaire et supérieur souvent fragile et inégale**.

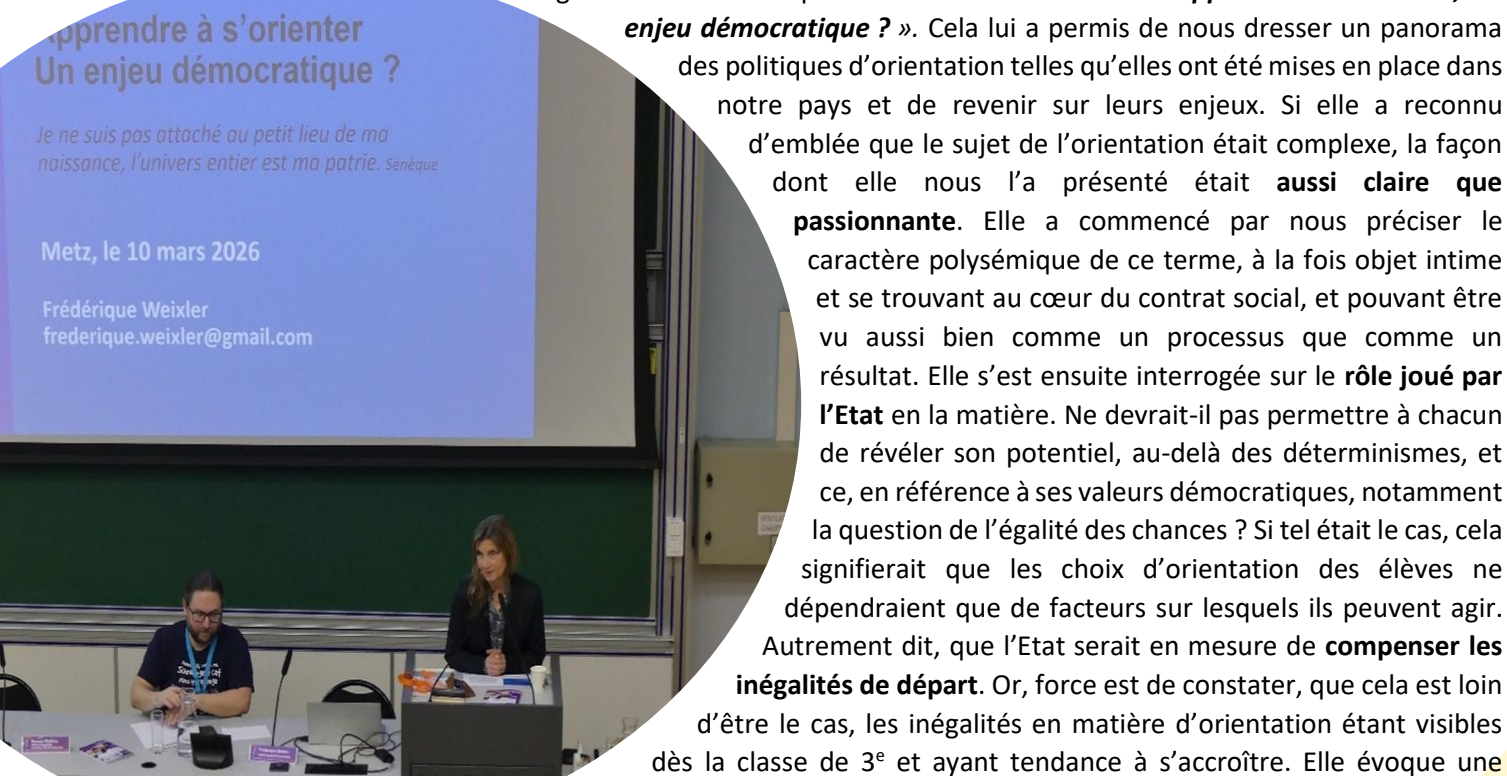
Les échanges qui ont suivi les communications ont mis en lumière plusieurs points de convergence. D'une part, les interventions soulignent toutes le rôle central de Parcoursup dans la transformation des modalités contemporaines de l'orientation, qui tend à s'organiser autour d'**une responsabilisation accrue des individus dans la construction de leur parcours**. D'autre part, elles mettent en évidence la **dimension éprouvante** de ces processus, qui mobilisent fortement les élèves, les familles et les professionnels. Enfin, la question du **continuum entre secondaire et supérieur** a été largement discutée : si les politiques publiques encouragent une articulation plus étroite entre ces deux niveaux d'enseignement, les recherches présentées montrent que celle-ci reste largement tributaire des contextes locaux, des ressources disponibles et des configurations professionnelles.

Amandine COURTADON

Directrice de la Direction Orientation Réussite Insertion Professionnelle de La Rochelle Université et Vice-Présidente de La COURROIE

►► Une grande conférence

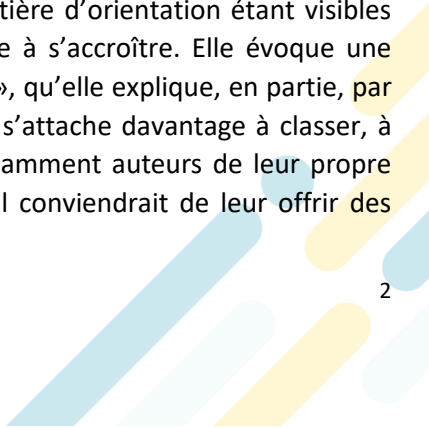
Forte de son expérience dans les multiples rouages de l'Éducation nationale, **Madame Frédérique WEIXLER** nous a présenté une grande conférence qu'elle avait choisi d'intituler « **Apprendre à s'orienter, un enjeu démocratique ?** ».



Cela lui a permis de nous dresser un panorama des politiques d'orientation telles qu'elles ont été mises en place dans notre pays et de revenir sur leurs enjeux. Si elle a reconnu d'emblée que le sujet de l'orientation était complexe, la façon dont elle nous l'a présenté était **aussi claire que passionnante**. Elle a commencé par nous préciser le caractère polysémique de ce terme, à la fois objet intime et se trouvant au cœur du contrat social, et pouvant être vu aussi bien comme un processus que comme un résultat. Elle s'est ensuite interrogée sur le **rôle joué par l'Etat** en la matière. Ne devrait-il pas permettre à chacun de révéler son potentiel, au-delà des déterminismes, et ce, en référence à ses valeurs démocratiques, notamment la question de l'égalité des chances ? Si tel était le cas, cela signifierait que les choix d'orientation des élèves ne dépendraient que de facteurs sur lesquels ils peuvent agir. Autrement dit, que l'Etat serait en mesure de **compenser les inégalités de départ**. Or, force est de constater, que cela est loin d'être le cas, les inégalités en matière d'orientation étant visibles dès la classe de 3^e et ayant tendance à s'accroître. Elle évoque une « **illusion de la démocratisation** », qu'elle explique, en partie, par le fait que, dans l'éducation, on s'attache davantage à classer, à

évaluer, plutôt qu'au **plaisir d'apprendre**. Elle regrette que les élèves ne soient pas suffisamment auteurs de leur propre parcours et que celui-ci ne soit valorisé que lorsqu'il est parfaitement linéaire. Alors qu'il conviendrait de leur offrir des

Une grande conférence, particulièrement claire et passionnante !





ouvertures vers d'autres horizons, les élèves seraient enfermés dans un projet. Elle préconise, au contraire, une **orientation tout au long de la vie**, permettant à chacun de s'autoriser à suivre des chemins non tracés à l'avance, au cours desquels la prise de risque et l'erreur seraient permises. C'est alors que l'école jouerait son rôle d'émancipatrice, donnant la parole aux élèves, sans décider à leur place. C'est, bien évidemment, à l'élève de s'orienter et non au système scolaire de l'orienter. Et, c'est là, que nous retrouvons tout notre rôle, que ce soit au sein des CIO ou des SCUIOIP, consistant à **offrir un accompagnement bienveillant, à l'écoute du projet** de l'élève ou de l'étudiant, en lui offrant le soutien dont il a besoin, mais sans lui imposer des choix qui ne sont pas véritablement les siens ! La tâche est lourde, mais elle est essentielle afin que chacun, chacune puisse trouver sa voie...

Elle conclue en citant **Paul RICOEUR** et je ne peux résister au fait de partager cette citation avec vous :

« Trop souvent, nous pensons qu'il nous est demandé de prendre une décision, alors que peut-être ce qui nous est demandé est de laisser s'ouvrir un champ de possibilités inédites »

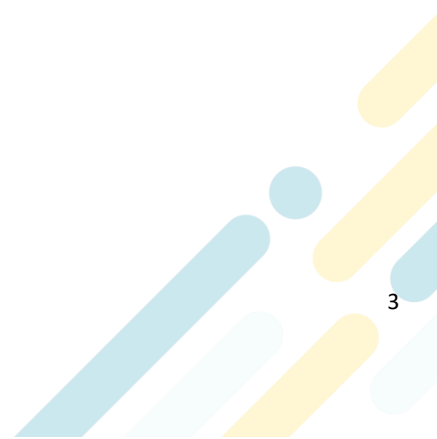
Je vous laisse méditer sur cette phrase...

Les échanges avec la salle ont permis de revenir sur le statut des notes dans l'éducation, ne révélant que la dimension sommative de l'évaluation, au détriment de sa dimension formative. Cela a également été l'occasion de revenir sur la valorisation accordée en France aux parcours linéaires conduisant à une sortie précoce de la formation initiale et ne laissant pas, comme cela peut se faire dans d'autres pays, le temps aux jeunes de construire leur propre projet en allant à la découverte d'autres environnements...

Frédérique WEIXLER est inspectrice générale honoraire de l'Éducation, du Sport et de la recherche. Elle a été enseignante, conseillère d'orientation-psychologue, directrice de CIO, déléguée régionale de l'Onisep, inspectrice d'académie, avant d'intégrer la direction de l'enseignement scolaire, puis de rejoindre, entre 2015 et 2017, le cabinet de la ministre de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche, s'intéressant plus particulièrement aux enjeux du décrochage scolaire, avant d'intégrer l'IGESR.

Sabine CHAUPAIN-GUILLOT

Directrice du Service d'Orientation et d'Insertion Professionnelle de l'Université de Lorraine et Présidente de La COURROIE



Session 2 – Comment évaluer les politiques publiques d’orientation ?

Discutant : **Julien BOURGEADE** (CLERSE, Université de Lille)

Dans le cadre de la première intervention, intitulée « *“Faire de la dentelle pour la masse” ? Regards d’acteurs et enjeux méthodologiques autour de l’accompagnement à l’orientation en licence* », **Juliette ROBERT** (CREM, Université de Lorraine) a analysé un **dispositif d’accompagnement à l’orientation en licence, Réopass**, visant à aider les étudiants à construire leur orientation, dans un contexte d’échec massif des étudiants en première année. Le cadre théorique mobilise une approche ternaire (intentions, organisation, vécu), une approche écologique et une réflexion sur les logiques d’accompagnement (optimisation vs réparation). La méthodologie repose sur une enquête auprès de 18 acteurs universitaires impliqués dans le dispositif. Les résultats mettent en évidence un environnement institutionnel saturé de réformes, générant des tensions dans la mise en œuvre parmi lesquelles on peut citer massification de l’enseignement supérieur vs individualisation de l’accompagnement, réflexion sur le projet d’orientation vs acquisition de connaissances disciplinaires. Ainsi, Réopass oscille entre un **objectif d’émancipation** et une **logique de remédiation**.

L’étude met en évidence que l’implantation du dispositif relève d’un “bricolage” dépendant des contraintes locales et institutionnelles. La réflexion invite à dépasser une vision uniquement centrée sur les résultats pour mieux intégrer les dispositifs.

La communication de **Sofia LAIZ MOREIRA**, **Meredith ABBOU-DUREU** et **Omar BOUYBOUD** (MESOPOLHIS, Aix-Marseille Université) intitulée « *Du lycée au supérieur : l’apport d’un dispositif d’orientation pour l’ouverture sociale* » leur a permis de présenter une recherche sur le **dispositif PANORAMA** visant à améliorer l’orientation des lycéens vers l’enseignement supérieur, notamment dans une perspective d’ouverture sociale. Elle s’appuie sur le suivi de trois cohortes d’élèves en terminale jusqu’à leurs premières années dans le supérieur. Le programme propose **information, accompagnement et immersions** pour mieux préparer les choix d’orientation. Les résultats montrent une meilleure connaissance des formations, une confiance accrue et des projets professionnels plus structurés. Les immersions et les témoignages d’étudiants apparaissent particulièrement déterminants pour clarifier les choix. Toutefois, la **transition vers l’enseignement supérieur reste source d’angoisses importantes** pour les élèves. Le rôle des enseignants et de l’accompagnement est alors essentiel dans ce processus. Enfin, l’étude montre que le dispositif contribue à réduire certaines inégalités sociales, mais des facteurs comme l’origine sociale, les contraintes financières et les inégalités territoriales continuent d’influencer fortement les parcours. Renforcer l’implication des familles dans l’orientation tout en favorisant des mobilités entre les territoires éloignés et les centres universitaires ainsi qu’en préparant mieux aux méthodes de travail universitaire constituent des leviers.

Enfin, dans sa contribution « *Comment mesurer l’effet d’un dispositif d’aide à l’orientation sur les choix de poursuite d’études supérieures ? Le cas de la présence d’étudiants ambassadeurs dans les établissements de l’académie Nancy-Metz* », **Sabine CHAUPAIN-GUILLOT** (BETA, Université de Lorraine) analyse l’impact du **dispositif des étudiants ambassadeurs du projet AILES** sur les choix de poursuite d’études des néo-bacheliers généraux. Ce dispositif a pour objectif de favoriser l’égalité des chances, en encourageant une orientation proactive. Ainsi, ces étudiants ambassadeurs interviennent auprès des lycéens pour informer



Intervenantes et discutant de la session 2

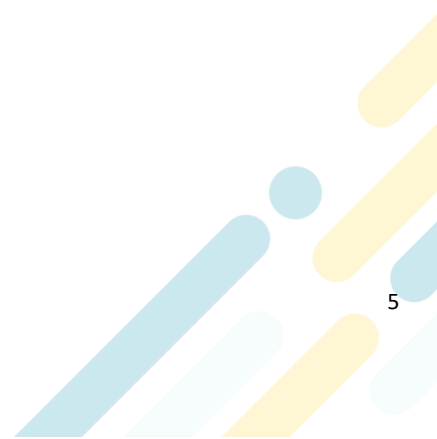


et rassurer sur l'enseignement supérieur. L'étude repose sur des méthodes économétriques permettant de comparer les choix de poursuites d'étudiants des élèves des établissements ayant eu accès au dispositif à ceux des élèves des autres établissements. Les données utilisées couvrent 69 lycées. Les résultats montrent une évolution vers des choix d'études comme les CPGE ou occasionnant une mobilité géographique alors qu'il n'y a pas d'effet significatif sur une orientation vers une licence, un BUT ou un BTS. On peut aussi noter que les interventions des étudiants ambassadeurs sont très appréciées, surtout dans les lycées éloignés des centres universitaires. Cependant, **l'impact reste modéré et ne compense pas entièrement les inégalités sociales et territoriales.**

Les échanges avec la salle ont souligné que les trois études ont présenté des modalités d'évaluation différentes. Il n'existe pas de méthode unique, **le dispositif d'évaluation peut être construit en fonction de la cible et des objectifs du projet.** Il est aussi nécessaire de prendre en compte l'environnement dans lequel s'inscrit l'action, car celle-ci fait souvent partie d'un ensemble plus large influençant les trajectoires des élèves. Par exemple, le dispositif des étudiants ambassadeurs est complémentaire d'autres actions contribuant à l'orientation et l'ambition des élèves. L'évaluation s'intéresse ainsi fréquemment aux établissements où les actions ont été déployées. Le suivi de cohorte peut être un outil pertinent pour compléter les évaluations des dispositifs déjà mis en œuvre. Les discussions ont également porté sur la posture de l'évaluateur : faut-il privilégier une position externe, garante d'objectivité, ou une posture plus embarquée, potentiellement plus pertinente pour comprendre les mécanismes à l'œuvre ? Par ailleurs, l'importance d'articuler approches qualitatives et quantitatives a été mise en avant, tout comme le rôle des pairs dans les dispositifs étudiés. Enfin, il a été rappelé qu'opposer processus et résultats est réducteur, les deux dimensions étant complémentaires pour apprécier pleinement les effets des politiques d'orientation.

Maud LÊ HUNG

Vice-Présidente déléguée Orientation-Insertion Professionnelle, Université de Toulouse et membre du Conseil d'Administration de La COURROIE





Session 3 – Un ou des continuums ? Pluralité des expériences vécues et enjeux territoriaux et sociaux autour de la transition secondaire-supérieur

Discutant : **Romain MATHIEU** (SOIP, Université de Lorraine)

Dans le cadre de sa communication intitulée « *L'orientation au prisme des territorialités : acteurs, pratiques et inégalités dans la mise en œuvre du continuum éducatif* », **Alicia BUISSONNET** (LARAC, Université Grenoble Alpes) a présenté une étude visant à mettre en évidence des **effets du continuum scolaire collège-lycée sur des déterminismes territoriaux**, constatant que les politiques publiques d'orientation considèrent souvent un élève non situé. L'étude repose sur une **enquête comparative auprès d'élèves de 3e**, dans trois types de territoires : un territoire rural isolé de moyenne montagne, un piémont alpin et des quartiers urbains relevant de la politique de la ville. Il résulte que dans les espaces ruraux, l'offre de formation limitée et les contraintes de mobilité restreignent les possibilités. Les élèves adoptent souvent des choix d'orientation plus prudents, ce qui réduit

l'éventail des trajectoires scolaires. D'autre part, dans certains quartiers urbains, l'accompagnement des élèves est fortement soutenu par des partenariats territoriaux comme les Cités éducatives. Ces dispositifs sont toutefois fragiles car dépendants des ressources locales. Ainsi les politiques nationales trouvent des déclinaisons locales, laissant aux acteurs locaux d'importantes marges de manœuvre en raison de responsabilités diffuses des institutions. En conclusion, **le continuum reconfigure les inégalités territoriales plutôt qu'il ne les efface**, le capital « environnement » étant souvent mésestimé dans l'accompagnement.

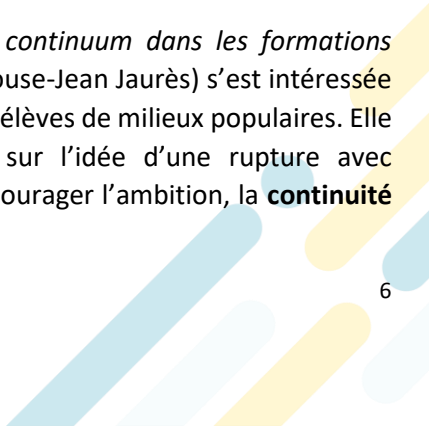


Carina MIRA (BONHEURS, CY Cergy Paris Université) a ensuite présenté une contribution intitulée « *Continuité sco-sup sur des territoires en éducation prioritaire* », au cours de laquelle elle a analysé la façon dont des jeunes de territoires d'éducation prioritaire vivent et racontent leur orientation scolaire et post-bac, en lien avec les types d'accompagnement reçus et les émotions associées. À partir de **récits de vie de huit jeunes**, elle distingue trois profils : un premier profil dont l'accompagnement est intense dans un contexte extrascolaire qui met au centre le bien-être immédiat et les émotions (quête du « métier de rêve »), un second groupe dont l'accompagnement est intense dans la sphère scolaire et qui valorise la réussite scolaire, le prestige et la détermination. Enfin, l'étude distingue un troisième groupe ayant peu d'accompagnement et qui exprime alors des

Intervenantes et discutant de la session 3

attentes modestes, plutôt fatalistes, une vision de l'orientation comme risque de « se tromper », avec l'espoir d'une vie matériellement meilleure. Elle montre ainsi que **les formes d'accompagnement influencent fortement les représentations et les vécus de l'orientation**.

Enfin, dans la troisième présentation, nommée « *Loi des universités : quels enjeux du continuum dans les formations techniques de l'enseignement supérieur ?* » **Apolline SAUVAGE** (CERTOP, Université de Toulouse-Jean Jaurès) s'est intéressée au dispositif des **Cordées de la réussite**, censé favoriser un continuum bac-3/bac+3 pour des élèves de milieux populaires. Elle montre que ce programme repose largement sur l'apprentissage de la mobilité et sur l'idée d'une rupture avec l'environnement social et familial d'origine. Si les actions visent à lever l'autocensure et encourager l'ambition, la **continuité**



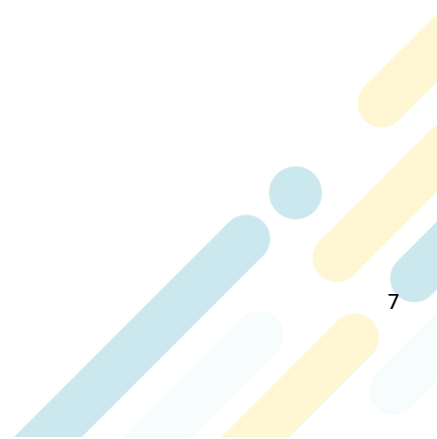


entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur reste limitée, notamment faute de suivi des élèves après le lycée. La mobilité sociale apparaît ainsi comme une norme implicite de réussite, parfois contestée par les jeunes eux-mêmes, mettant en évidence un conflit de loyauté face à leur identité.

Les échanges avec la salle ont traité de trois thématiques : une première sur la part d'**influence du territoire sur les parcours** et les choix interrogeant notamment la spécificité de l'émotion en contexte d'éducation prioritaire ou la corrélation entre les pratiques d'accompagnement, l'effet territoire, l'effet acteurs et/ou l'effet établissement. Une seconde thématique porte sur le **rôle des acteurs et des professionnels** observant que l'accompagnement pédagogique est en particulier dépendant de l'identité professionnelle de l'accompagnateur, mentionnant le rôle du chef d'établissement dans la dynamique à porter des projets ainsi que le travail parfois bénévole des enseignants. Une dernière thématique a porté sur **les normes et les tensions** que ces études mettaient en évidence : les écarts de moyens entre les têtes de cordées induisent des réalités différentes, la différence de souhaits entre les enseignants (ouvrir les horizons, ...) et les jeunes (faire face à la réalité matérielle, ...).

Maud LÊ HUNG

Vice-Présidente déléguée Orientation-Insertion Professionnelle, Université de Toulouse et membre du Conseil d'Administration de La COURROIE





Session 4 – Les politiques publiques d’orientation saisies par les acteurs

Discutante : **Emmanuelle LECLERCQ** (Université de Reims Champagne Ardenne)

Lors de cette quatrième session plénière, ce sont les regards de sociologues et de chercheurs en sciences de l’éducation sur les acteurs de l’orientation qui nous ont été proposés. Deux types d’acteurs ont été plus particulièrement étudiés : les enseignants du secondaire, notamment les professeurs principaux, d’une part, et les PRAG partagés entre l’enseignement secondaire et l’enseignement supérieur, d’autre part.

Dans la première contribution de **Carole DAVERNE-BAILLY** et **Erwan LEHOUX**, intitulée « *Accompagner les élèves dans leur orientation : les enseignants face à des empêchements* », c’est la façon dont la pratique professionnelle des professeurs principaux a dû s’adapter à leur nouvelle mission en matière d’aide à l’orientation qui a été analysée. A partir de 62 entretiens semi-directifs menés auprès d’enseignants de 16 lycées (des régions Ile-de-France et Ouest), les auteurs ont mis en évidence un **certain nombre d’empêchements**. Le premier empêchement identifié par les auteurs est la nécessaire **hétérogénéité des accompagnements**, qui provient du fait que les besoins et les attentes des élèves en matière d’aide à l’orientation varient selon leur profil socio-scolaire et la façon dont ils sont accompagnés par leur famille. Les enseignants sont nombreux à évoquer un **manque de temps**, que ce soit vis-à-vis de leurs élèves, l’orientation venant en concurrence d’autres activités pédagogiques, ou pour effectuer un travail en commun avec leurs collègues, qu’il s’agisse des autres professeurs principaux ou des psychologues de l’Education nationale. Certains évoquent aussi leur **incapacité à mener à bien cette mission**, en raison d’une méconnaissance de l’offre de formation du supérieur, mais aussi la **crainte** qu’ils ressentent de ne pas être de bon conseil. Au final, cela apparaît pour certains comme une remise en cause du cœur de métier de l’enseignant, qui doit passer de l’enseignement d’une discipline à l’accompagnement individuel sur le projet de l’élève. Cela interroge sur le **sens donné au métier d’enseignant**.



Intervenants et discutante de la session 4

Dans la seconde contribution, **Morgan PIEZEL** (Université technologique de Troyes) a présenté un travail réalisé avec deux co-auteurs, **Christelle LISON** (Université de Sherbrooke) et **Yann VERCHIER** (Université technologique de Troyes), et portant sur « *le dispositif de PRAG partagé : un levier pour les réussites des étudiants en première année ?* ». La question qui est posée ici est celle de l’impact que la présence d’enseignants qui connaissent aussi bien l’enseignement secondaire que l’enseignement supérieur peut avoir sur la réussite des étudiants, notamment pour les plus jeunes d’entre eux pour lesquels la transition entre ces deux mondes peut être particulièrement difficile à négocier. Pour tenter d’apporter des éléments de réponse à cette question, les auteurs ont mené des **entretiens semi-dirigés auprès de professionnels** de deux établissements : six PRAG partagés, quatre proviseurs et trois responsables universitaires. Si cet objectif est présent, il n’apparaît que de manière sous-jacente, les PRAG interrogés ne le citant pas parmi leurs motivations. Au contraire, ils constatent **l’absence d’objectifs formels** (« des missions floues ») et semblent souffrir d’une trop faible reconnaissance institutionnelle. Si le dispositif apparaît relativement clair et positif pour les responsables universitaires interrogés, il reste méconnu des proviseurs. Aussi, les auteurs préconisent de **formaliser davantage ce dispositif** en définissant clairement les objectifs, d’une part, et les missions, d’autre part. Ils recommandent également de pérenniser les postes et de

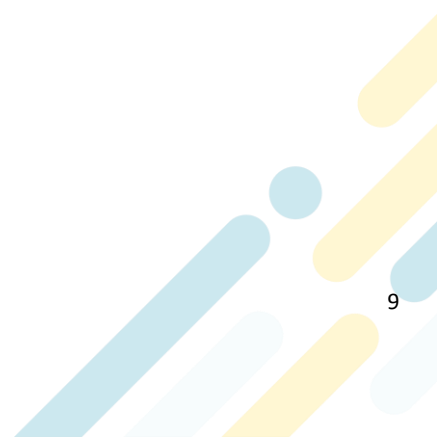


mieux documenter les retombées du dispositif en matière d'aide à la réussite des étudiants. C'est, en effet, une petite frustration que l'on peut avoir à la fin de cette communication, qui n'est pas en mesure de répondre à la question initialement posée dans le titre. A suivre donc...

A l'issue de ces deux présentations, **Emmanuelle LECLERCQ** est revenue sur leur point commun qui est de se pencher sur **le rôle des professionnels**, à la fois dans leur dimension politique et dans leur dimension individuelle. Elle a ainsi interrogé les auteurs sur les **effets respectifs des individus et des établissements**. **Erwan LEHOUX** a alors indiqué que ce qui semble le plus influencer la façon dont les enseignants se saisissent de la question de l'orientation, c'est la discipline dans laquelle ils enseignent : les enseignants de sciences économiques et sociales se sentant davantage experts, tandis que les enseignants de langues se trouvant davantage éloignés de ces considérations. Le moment au cours duquel cela s'inscrit dans le parcours de l'enseignant semble également avoir un effet : la question paraissant moins importante en début de carrière où les aspects disciplinaires l'emportent. Il a également précisé que le contexte pouvait jouer un rôle (effet établissement), et ce, quel qu'il soit. La question des **ressources** pouvant être mobilisées a également été abordée. Il en est ressorti une certaine ambivalence, les enseignants souhaitant disposer de ressources, mais ne voulant pas se les voir imposer. Ils semblent revendiquer une certaine autonomie pour aborder la question de l'orientation avec leurs élèves, tout en reconnaissant qu'un peu d'harmonisation des pratiques pourrait être utile...

Sabine CHAUPAIN-GUILLOT

Directrice du Service d'Orientation et d'Insertion Professionnelle de l'Université de Lorraine et Présidente de La
COURROIE



Conférence de restitution

C'est à une conférence de restitution des travaux des deux journées particulièrement originale à laquelle nous avons assisté. En effet, **Laurent SOVET**, spécialiste des politiques publiques d'orientation, et plus précisément des compétences à s'orienter, a proposé de revenir sur l'ensemble des échanges en interagissant avec **quatre étudiants ambassadeurs de l'Université de Lorraine** qui nous ont fait part de leurs témoignages sur les différents sujets abordés.

Ainsi, lorsque **Laurent SOVET** est revenu sur le **rôle de Parcoursup** dans l'aide à l'orientation, **Jeanne**, étudiante en 3^e année de médecine, a précisé que les élèves qu'elle rencontrait, en tant qu'étudiante ambassadrice, ne lui posaient que très peu de questions sur Parcoursup, mais que cela était souvent **synonyme de stress**, notamment en ce qui concerne la rédaction de la lettre de motivation. Elle nous a précisé que les élèves avaient davantage de questions sur ce qui se passait concrètement après Parcoursup, par exemple, sur l'emploi du temps, l'accès au restaurant universitaire, l'organisation des partiels, etc. Selon elle, **le passage à l'âge adulte**, avec tout ce qu'il entraîne en termes de gestion du quotidien (budget, logement, ...) **est bien plus stressant que Parcoursup**. Sa propre expérience lui permet de rassurer les futur(e)s étudiants et étudiantes.

S'agissant du **rôle des parents**, **Laurent SOVET** cite Cicéron, qui, en tant que père, indiquait déjà qu'il était important de décider de ce que l'on souhaite être, d'avoir une préférence pour un genre de vie. **Justin**, étudiant en 4^e année de médecine, note que le rôle de la famille est variable selon les élèves qu'il rencontre en tant qu'étudiant ambassadeur. Certaines vont mettre la pression sur leur enfant afin qu'il ou elle intègre des filières prestigieuses, d'autres vont le laisser totalement libre de faire son choix. Quoi qu'il en soit, il apprécie le fait que les échanges qu'il a avec les lycéennes et lycéens se fassent en dehors de toute présence parentale. Cela libère leur parole, et ce, d'autant plus qu'aucun autre adulte n'est présent. C'est **l'avantage du pair à pair** !

Le troisième thème abordé par **Laurent SOVET** est celui de **l'information sur les métiers**. **Olivia**, étudiante en M1 d'histoire, nous indique que, en la matière, **les pratiques des jeunes ont évolué** : ils échangent sur Instagram ou TikTok. Dans quasiment toutes les formations, un groupe de discussion est mis en place sur Discord ou sur WhatsApp. Toutefois, elle note que les lycéen(ne)s rencontré(e)s apprécient les documentations qui leur sont apportées, notamment lorsqu'elles intègrent des QR Codes.

Lorsque **Laurent SOVET** revient sur le panorama des **différentes réformes de l'enseignement** qui a été dressé par **Florence LEGENDRE** et **Samuel PINTO**, **Justin** nous fait part de son expérience personnelle qui l'a conduit à traverser de multiples réformes : la réforme des collèges en 2016, la réforme du bac en 2021, puis la réforme de l'entrée dans les études de santé et maintenant la réforme du 2^e cycle des études de santé. Tout cela l'a conduit à **s'interroger sur la valeur donnée au diplôme du bac**, dont les résultats n'étaient pas pris en compte pour l'entrée dans l'enseignement supérieur, et l'a mis en difficultés au moment de choisir quel enseignement de spécialité abandonner. Il note qu'il est encore plus **difficile de prendre des décisions en matière d'orientation lorsque le contexte est aussi incertain**.



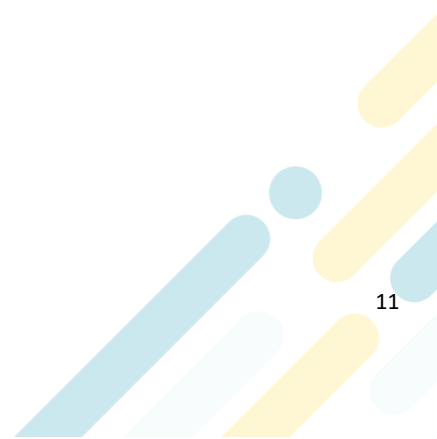
Conférence de restitution : Laurent SOVET et Deniz, Jeanne, Justin et Olivia, quatre étudiants-ambassadeurs



Sur le thème des **dispositifs d'individualisation des parcours** et de **l'accompagnement à l'orientation**, **Deniz**, étudiante en M1 de psychologie, regrette de n'avoir reçu aucune aide pour trouver un stage en 3^e et indique que la question du projet professionnel n'a pas été abordée au lycée. En revanche, à l'université, elle a pu **bénéficier d'un rendez-vous au SOIP** et a obtenu les réponses à ses questions.

Enfin, s'agissant de l'éventuel **effet de la présence des étudiants ambassadeurs sur la réussite** des futur(e)s étudiant(e)s, **Justin** note, à raison, qu'il est sans doute difficile de mesurer un effet sur la réussite académique, mais que leur intervention leur permet d'informer les élèves sur les facteurs ayant un effet bénéfique sur la réussite académique, à savoir la nécessité d'avoir une vie à côté des études, de penser à leur épanouissement, de s'engager, ... Pour lui, **la réussite est plurielle**, académique, mais aussi personnelle.

Lorsque, dans l'assistance, on leur demande **ce qu'il faudrait changer**, ils répondent qu'ils souhaiteraient que l'on développe **davantage les pré-rentrees et l'accompagnement personnalisé**. Ils regrettent également le fait de ne pas avoir été suffisamment préparés à leur nouvelle vie, surtout lorsqu'ils sont obligés de quitter le domicile parental. Ils auraient aimé avoir **des conseils pratiques sur la vie étudiante**, telle que la façon de gérer leur budget, d'ouvrir un compte bancaire, de se déplacer, ... C'est à cela qu'ils s'attèlent, entre autres, lors de leurs échanges avec les lycéen(ne)s, et ce, à travers différents types d'activités, qu'il s'agisse de jeux, de débats ou encore de brise-glace. Tout ceci contribue à **rassurer les élèves**, et, dans ce monde particulièrement anxiogène, cela est très précieux !



Une présentation des posters

Poster 1 - Trajectoires de l'identité vocationnelle durant l'année de terminale

Comprendre comment évolue l'identité vocationnelle des élèves de terminale au fil de l'année scolaire, et comment cette évolution est liée à leurs émotions face à l'orientation.

Méthodo

1640 élèves de terminale suivis d'octobre à avril.

Mesures auto-rapportées sur :

- **L'identité vocationnelle** (6 processus : exploration, engagement, flexibilité, etc.)
- **Les émotions liées à l'orientation** (positives / négatives)

Résultats

- Les trajectoires d'identité sont **diverses** : certains progressent, d'autres stagnent, d'autres régressent.
- Les émotions varient selon la trajectoire :
 - **Trajectoires positives** → plus d'émotions positives (enthousiasme, confiance)
 - **Trajectoires négatives** → davantage d'émotions négatives (stress, doute)
- L'année de terminale ne facilite pas toujours la construction identitaire : elle peut au contraire être un facteur de pression liée aux choix à faire.

Conclusion

- L'identité vocationnelle en terminale est **hétérogène** et souvent **fragile**.
- Les élèves ayant peu d'émotions positives semblent plus à risque d'éprouver des trajectoires d'identité difficiles.
- Importance de renforcer l'accompagnement, en particulier pour ceux ressentant plus de stress et d'incertitude.



Poster 2 — Les Pass'sup : faciliter la continuité entre secondaire et supérieur

Présenter les actions et outils du dispositif Pass'sup, visant à faciliter la transition lycée → enseignement supérieur.

Principe

Travail en partenariat : lycées, universités, CIO, acteurs territoriaux.

- Actions menées :
 - Immersions dans l'enseignement supérieur
 - Visites, ateliers, conférences
 - Rencontres avec des étudiant·es
 - Suivi individualisé des lycéens

Important

- Compétences nécessaires pour réussir dans le supérieur
- Construction progressive d'un projet d'orientation
- Réduction des inégalités d'information

Bilan 2022-2023

- Meilleure connaissance des filières
- Développement de compétences transversales
- Meilleure préparation psychologique et méthodologique à la transition
- Enrichissement de l'égalité des chances sur le territoire



Session de posters

Poster 3 - Une démarche d'orientation partagée à l'échelle territoriale

Montrer comment une démarche collaborative entre de nombreux acteurs d'un territoire peut améliorer le continuum orientation du collège au supérieur.

- Analyse de documents, entretiens, questionnaires.
- Étude du fonctionnement d'un **groupe de travail** (GT) de 2020 à 2026, réunissant divers partenaires : rectorat, missions locales, universités, etc.

Résultats

- Le territoire crée une **vision partagée de l'orientation**.
- Le GT :
 - structure les pratiques
 - facilite la circulation de l'information
 - renforce la cohérence entre acteurs
- Les actions produisent une **montée en compétence collective**.

Conclusion

- Une démarche d'orientation partagée est un **levier puissant** pour structurer les parcours d'orientation des jeunes.
- Elle améliore la continuité des dispositifs, la communication et les coopérations.

Poster 4 - Approche par compétences dans la formation des accompagnants : DU APO

Présenter la formation universitaire DU APO - **Accompagnement Pédagogique à l'Orientation**, ainsi que le projet NCU ÉLAN visant l'autonomie des étudiants.

NCU ELAN

Projet de transformation autour de trois axes :

- **Orientation progressive** et montée en compétence des étudiants
- **Transformation des pratiques pédagogiques**
- **Observatoire des transitions** (suivi, analyse)

D.U APO

- Formation de professionnels de l'orientation.
- Composantes clés :
 - Professionnalisation
 - Culture commune de l'accompagnement
 - Référentiel de compétences clair
 - Analyse des pratiques
 - Évaluation continue
- Partenariats avec lycées, CIO, universités, associations.

Particularités

- Diplôme adossé à la recherche
- Première promo parrainée par Frédérique WECKLER
- Débouchés variés : accompagnement postbac, insertion, pédagogie

Poster 5 — Aspirations scolaires des collégiens de 4e en REP+

Analyser les aspirations scolaires de collégiens de 4e en **zone REP+**, dans le cadre du dispositif « À vous le sup' ».

- Analyse quantitative et qualitative des réponses d'élèves.
- Typologie des aspirations scolaires.

Résultats : trois profils identifiés

Profil 1

Chemin académique très tracé

- Avoir d'excellentes notes
- Grandes ambitions scolaires
- Forte projection vers l'enseignement supérieur

Profil 2

Ambitions prégnantes mais plus incertaines

- Désir d'études ambitieuses mais sentiment d'obstacle
- Manque de confiance/représentations limitées
- Impact du contexte REP+

Profil 3

Distance à l'école plus forte

- Difficultés scolaires
- Peu de projection dans le supérieur
- Attentes souvent centrées sur "réussir sa vie" plutôt que "réussir l'école"

Conclusion

- Les aspirations scolaires sont **socialement situées**.
- Le dispositif améliore la connaissance des filières mais ne supprime pas les inégalités.
- Importance de renforcer les actions d'orientation dès le collège en REP+.



En Résumé :

1. Orientation : un processus personnel et émotionnel



Session de posters

L'orientation touche l'identité des élèves.

Le stress, la confiance et les émotions influencent fortement leurs choix.

La terminale est une période de forte tension.

Certains élèves clarifient leur projet, d'autres doutent ou régressent.

Besoin : un accompagnement renforcé pour les jeunes les plus fragiles.

2. Pass'sup : faciliter la transition lycée → supérieur

Immersions, visites, ateliers et suivi individuel.

Aide à mieux comprendre les filières et leurs attentes.

Développe des compétences transversales.

Réduit les inégalités d'information.

Clé : continuité + expériences concrètes.

3. Une orientation construite à l'échelle d'un territoire

Coopération entre rectorat, CIO, universités, collectivités, partenaires locaux.

Harmonisation des pratiques et cohérence des actions.

Construction d'un langage et d'une vision commune.

Passage d'initiatives isolées à une gouvernance structurée.

Objectif : un accompagnement plus lisible et plus efficace pour les jeunes.

4. Professionnaliser l'accompagnement (DU APO, ÉLAN)

Formation des accompagnants dédiée à l'orientation.

Mise en place d'une culture commune et d'un référentiel de compétences.

Appui du projet national ÉLAN pour transformer les pratiques.

But : accompagner les jélèves à devenir autonomes, lucides et capables de décider.

5. Inégalités scolaires : un enjeu dès le collège

En REP+, trois profils :

- o aspirations élevées,
- o ambitions freinées,
- o faible projection dans les études.

Les inégalités sont visibles dès la 4e.

Les aspirations sont fortement marquées par le contexte social.

Nécessité : renforcer l'accompagnement avant le lycée.

L'orientation est **émotionnelle, progressive et identitaire**. Elle doit être **continue** du collège au supérieur. Les acteurs d'un territoire doivent être **coordonnés**. Les professionnels doivent être **formés et outillés**. La lutte contre les **inégalités sociales** doit commencer avant la 4ème.

Amandine COURTADON

Directrice de la Direction Orientation Réussite Insertion Professionnelle de La Rochelle Université et Vice-Présidente de La COURROIE

Sandra GENDRENNEAU

Responsable Référente Parcoursup et procédures d'orientation de La Rochelle Université



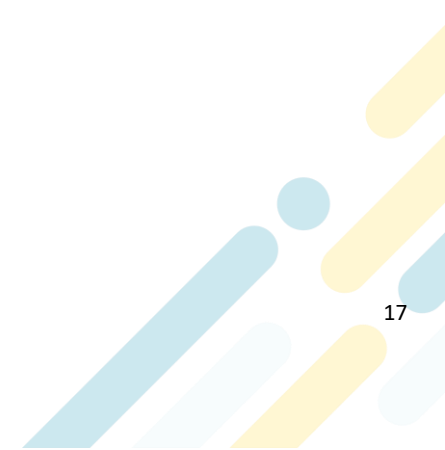
Prochains cahiers de La COURROIE



Septembre 2026

Séminaire « Pédagogie de
l'Orientation de et
l'Insertion
Professionnelle »

*Retour sur le séminaire
organisé en juin 2026 à
l'Université Bordeaux
Montaigne*



Remerciements

La parution de ce Cahier de La Courroie est l'occasion pour moi de remercier, à nouveau, l'ensemble des personnes qui ont permis la bonne organisation de ce colloque.

Je tiens, tout d'abord, à remercier les membres du comité d'organisation qui ont tout mis en œuvre pour que ce colloque se déroule dans les meilleures conditions possibles. Je souhaite les citer : Romain Mathieu, sous-directeur du SOIP de l'Université de Lorraine, qui est à l'origine de ce projet, mais aussi, Sarah Bogatay, cheffe du projet Ailes, qui, tout au long de ces derniers mois a supervisé l'organisation du colloque. Ils ont été soutenus par Laurence Duret-Brissé, qui a assuré toute la communication, Jérôme Jarrier, qui s'est chargé de toutes les commandes et factures, Maxime Csato, qui a pris en charge tous les aspects techniques et logistiques, Aline Weber, notre assistante de prévention, qui s'est chargé non seulement de ces aspects de prévention, mais aussi d'organiser les missions de tous les invités, Lise Wenner, qui a, notamment, préparé la conférence de restitution avec les étudiants-ambassadeurs, mais aussi Léa Fernandes, notre game designer, qui a accepté de faire jouer les personnes intéressées et qui a réalisé l'ensemble des photos du colloque. Ce comité a bénéficié de l'aide, aussi efficace que spontanée, des autres collègues du SOIP sur le campus de Metz, je pense à Julien, Virginie, Magali et Anne, mais aussi de l'équipe technique et administrative de l'IUT de Metz, ainsi que de sa directrice, Madame Nathalie Allain, que je souhaite remercier aussi.

Mes remerciements s'adressent ensuite aux membres du comité scientifique : Sofia Laiz Moreira, Emmanuelle Leclercq et Laurent Sovet, ainsi que Romain Mathieu, qui ont permis la constitution d'un programme de qualité, mais aussi à l'ensemble des intervenants et discutants, dont les contributions ont enrichi nos réflexions sur les politiques publiques d'orientation, et ce, avec une diversité d'approches. J'adresse un merci tout particulier à Madame Frédérique Weixler, dont la conférence a été unanimement appréciée, ainsi qu'à Laurent Sovet et aux quatre étudiants ambassadeurs qui nous ont offert une conférence de restitution tout à fait originale et stimulante.

Ma reconnaissance va également à l'ensemble des participants et participantes dont les questions nous ont permis d'approfondir les différentes problématiques soulevées. Parmi elles et eux, je tiens à souligner et à remercier la présence de Mesdames Annick Allaire, Rachel Bourdon et Messieurs Fabien Gorszcyk et Luc Johann, de la DGESIP, ainsi que celle de Monsieur Thomas Giroudon, représentant de la Banque des Territoires, qui était également présente via une vidéo que nous a aimablement adressée Monsieur Guillaume Bordry, Directeur du pôle connaissance au SGPI en charge du programme France 2030. Je tiens également à remercier pour leur présence et leur soutien permanent au projet Ailes Mesdames Valérie Rault, Vice-Présidente en charge de l'accompagnement au développement de la pédagogie de l'Université de Lorraine, et Yoril Baudoin, Déléguée de Région Académique à l'Information et à l'Orientation - Déléguée Régionale de l'ONISEP Grand Est.

Enfin, ces remerciements ne seraient pas complets si j'oubliais les deux membres du Conseil d'Administration de La Courroie, Amandine Courtadon et Maud Lê Hung, qui ont accepté de participer avec moi à la rédaction de ce quatrième Cahier de La Courroie, ainsi que Sandra Gendronneau, Responsable Référente Parcoursup et procédures d'orientation de La Rochelle Université, qui a secondé Amandine dans la restitution des deux sessions de posters.



les cahiers de la courroie

Direction de publication : Sabine CHAUPAIN-GUILLOT

Comité de rédaction : Membres du Conseil d'Administration de La COURROIE

Référents communication : Amandine COURTADON | Pascal HAUQUIN | Fred MEERPOËL

© La COURROIE | Mai 2026

N'imprimer que si nécessaire